

Anatole FRANCE



LA MORT ACCORDÉE

LA MORT ACCORDÉE

À Albert Tournier.

Après avoir erré longtemps dans les rues désertes, André alla s'asseoir au bord de la Seine et contempla cette vaste colline de Saint-Cloud où habitait Lucie, sa maîtresse, aux jours de joie et d'espérance.

De longtemps il n'avait été si calme.

A huit heures, il prit un bain. Il entra chez un traiteur du Palais-Royal et, regardant les papiers publics en attendant son repas, lut dans le *Courrier de l'Égalité* la liste des condamnés à mort exécutés sur la place de la Révolution le 24 floréal.

Il déjeuna de bon appétit. Puis il se leva, s'assura devant une glace si sa toilette était en ordre et s'il avait le teint bon, et s'en alla d'un pas léger jusqu'à la maison basse qui fait le coin des rues de Seine et Mazarine. C'est là que logeait le citoyen Lardillon, substitut de l'accusateur public au tribunal révolutionnaire, homme serviable, qu'André avait connu capucin à Angers et sans-culotte à Paris.

Il sonna. Après quelques minutes de silence, une figure parut à travers un judas grillé et le citoyen Lardillon, s'étant assuré prudemment de la mine et du nom du visiteur, ouvrit enfin la porte du logis. Il avait la face pleine, le teint fleuri, l'œil brillant, la bouche humide et l'oreille rouge. Son apparence était d'un homme jovial, mais craintif. Il conduisit André dans la première pièce de son appartement.

Une petite table ronde, de deux couverts, y était servie. On y voyait un poulet, un pâté, un jambon, une terrine de foie gras et des viandes froides couvertes de gelée. A terre, trois bouteilles rafraîchissaient dans un seau. Un ananas, des fromages et des confitures couvraient la tablette de la cheminée. Des flacons de liqueurs étaient posés sur un bureau encombré de dossiers.

Par une porte entrouverte, on apercevait dans la chambre voisine un grand lit défait.

— Citoyen Lardillon, dit André, je viens te demander un service.

— Citoyen, je suis prêt à te le rendre, s'il n'en coûte rien à la sûreté de la République.

André lui répondit en souriant :

— Le service que je te demande s'accordera parfaitement avec la sécurité de la République et la tienne.

Sur un signe de Lardillon, André s'assit.

— Citoyen substitut, dit-il, tu sais que depuis deux ans je conspire contre tes amis et que je suis l'auteur de l'écrit intitulé : *Les Sans-culottes dévoilés*. Tu ne me feras pas de faveur en m'arrêtant ; tu ne feras que ton devoir. Aussi, n'est-ce pas là le service que je te demande. Mais écoute-moi : j'aime, et ma maîtresse est en prison.

Lardillon inclina la tête avec bienveillance.

—Je sais que tu n'es pas insensible, citoyen Lardillon; je te prie de me réunir à celle que j'aime et de m'envoyer immédiatement à Port-Libre.

Eh! eh! dit Lardillon avec un sourire sur ses lèvres à la fois fines et fortes, c'est plus que la vie, c'est le bonheur que tu me demandes, citoyen.

Il allongea le bras du côté de la chambre à coucher et cria:

—Épicharis! Épicharis!

Une grande femme brune apparut, les bras et la gorge nus, en chemise et en jupon, une cocarde dans les cheveux.

—Ma nymphe, lui dit Lardillon en l'attirant sur ses genoux, contemple le visage de ce citoyen et ne l'oublie jamais! Comme nous, Épicharis, il est sensible; comme nous, il sait que la séparation est le plus grand des maux. Il veut aller en prison et à la guillotine avec sa maîtresse. Épicharis, peut-on lui refuser ce bienfait?

—Non, répondit la fille en tapotant les joues du moine en carmagnole.

—Tu l'as dit, ma déesse, nous servirons deux tendres amants. Citoyen André, donne-moi ton adresse et tu coucheras à Port-Libre ce soir.

—C'est entendu? dit André.

—C'est entendu, répondit Lardillon en lui tendant la main. Va retrouver ta bonne amie, et dis-lui que tu as vu Épicharis dans les bras de Lardillon. Puisse cette image faire naître en vos cœurs de riantes pensées!

André lui répondit que peut-être ils assembleraient des images plus touchantes, mais qu'il ne lui en était pas moins reconnaissant et qu'il regrettait de ne pouvoir vraisemblablement lui rendre service à son tour.

—L'humanité ne veut pas de salaire, répondit Lardillon.

Il se leva et, pressant Épicharis contre son cœur:

—Qui sait quand viendra notre tour?

Omnes eodem cogimur: omnium Versatur urna; serius ocius Sors exitura, et nos in aeternum Exilium impositura cymbae.

En attendant, buvons! Citoyen, veux-tu partager notre repas?

Épicharis ajouta que ce serait galant et elle retint André par le bras. Mais il s'échappa, emportant la promesse du substitut de l'accusateur public.

Découvrez *Putois, Le Petit Soldat de plomb et Edmée*
d'**Anatole FRANCE**, lu par **Kim VINTER**
sur le CD édité par **Grinalbert**



Anatole FRANCE

*Putois, Le Petit soldat de plomb,
Edmée ou La Charité bien placée*

Lu par **Kim VINTER**

1 CD, 66 minutes, référence GCDL007

Disponible en librairie

Liste des librairies et bien plus encore sur notre site internet :

www.grinalbert.fr

Grinalbert Polymédia
1 rue Auguste RENOIR
25000 BESANÇON

Téléphone : 03 81 88 45 15 du lundi au vendredi de 9h30 à 12h